

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN241052300>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

LOG Id: LOG_0008

LOG Titel: Du 28 Septembre au 23 Octobre 1804.

LOG Typ: chapter

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE IV.

Du 29 Septembre au 23 Octobre 1804.

Samedi 29. — Nous fîmes voile de bonne heure et par un temps très-clair. — Nous dépassâmes un beau pays plat, couvert de bois, sur la rive septentrionale, et des mornes sur la rive méridionale. — Nous vîmes, sur la même rive, plusieurs Indiens à qui nous parlâmes, et dont quelques-uns faisaient partie de ceux que nous avions vus la veille. — Ils avaient un ou deux de leurs chefs avec eux. — Ils nous demandèrent une carotte de tabac à fumer pour les chefs de l'autre troupe. — Nous leur en envoyâmes deux, en leur faisant dire en même temps que nous ne descendrions à terre désormais que lorsque nous aurions atteint le pays des *Aricaris*, appelés communément les *Rickarees*, *Rickrees* ou *Rees*. — Le *Missouri* était très-peu profond et rempli de bancs de sable dans cette partie. — Nous passâmes à la vue d'un ancien village, situé sur la rive méridionale, et habité cinq ans auparavant par les *Aricaris*, qui cultivaient du blé à l'entour. — Nous campâmes sur une grève, du côté méridional du fleuve.

Dimanche 30. — Nous appareillâmes de bon matin, quoique le temps fût très-couvert. — Le côté méridional du fleuve contenait des mornes d'une teinte noirâtre, et le côté septentrional, une belle prairie basse. — Nous aperçûmes un Indien sur la rive, et le chef que nous avions à notre bord lui parla. — Il dit qu'il désirait venir sur le bateau, et nous accompagner chez les *Rees*; mais nous refusâmes de le prendre. — Comme le vent était très-bon, nous fîmes neuf milles jusqu'à 10 heures. — Nous rencontrâmes un grand nombre d'Indiens qui descendaient la rivière en cheminant le long de la rive méridionale. — Nous fîmes halte pour déjeuner à deux cents verges environ de cette rive; après quoi nous parcourûmes près d'un mille. — Arrivés près de l'endroit où les Indiens étaient campés, nous nous arrêtâmes pour leur parler, et ensuite nous continuâmes notre route avec une jolie brise. — Peu de temps avant la fin du jour, les vagues devinrent très-grosses, et le bateau roulait beaucoup, ce qui alarma tellement notre vieux chef indien, qu'il ne voulait pas aller plus loin. — Nous campâmes sur la rive septentrionale.

Lundi, 1^{er} octobre 1804. — Nous nous remîmes en route de bonne heure. Le temps était couvert, mais le vent frais, et nous voguions rapidement. — A 9 heures, nous eûmes connaissance de la rivière du *Chien* (*Dog River*), qui

est une grande rivière située sur la rive méridionale du *Missouri*. — A peu de distance au dessus d'elle , les bancs de sable sont si nombreux, que nous eûmes beaucoup de peine à les franchir, et nous campâmes sur un de ces bancs qui était placé au milieu du fleuve. — Il y avait quelques trafiquants français sur le bord de la rivière ; l'un d'eux la traversa , et resta toute la nuit avec nous.

Mardi 2. — Nous fîmes voile avant le jour. — Un Français , qui parlait anglais , vint à notre bord. — Il nous dit qu'il présumait que nous ne verrions plus d'Indiens jusqu'à notre arrivée chez les *Rees*. — Nous longeâmes une chaîne de mornes noirs situés sur la rive nord , et ensuite une grande terre basse , un peu boisée , sur la rive sud. Vers les 2 heures , nous aperçûmes quelques Indiens sur des hauteurs qui bordaient la rive septentrionale , et l'un d'eux , après s'être approché de la rivière , tira un coup de fusil. Sans bien comprendre quelle pouvait être son intention , nous nous mîmes sur nos gardes. — Nous dépassâmes des mornes et une île couverte de bois , situés du côté méridional , et une belle terre basse , du côté septentrional. Nous nous arrêtâmes pour parler à un Indien , qui nous apprit qu'il appartenait à la tribu *Jonkta* ou *Babarole* , qui habitait vingt luttas dans les environs. — Nous lui dîmes que nous avions vu deux chefs de sa tribu , à qui nous avions donné un drapeau et

une médaille. — Après avoir dépassé une crique du côté méridional, nous campâmes sur un banc de sable, situé au milieu du *Missouri*.

Mercredi 3. — Temps couvert et pluvieux. — Le sol des deux côtés de la rivière était montueux. — Vers midi, le vent devint si fort, que nous fûmes obligés de chercher un abri sous la terre. On voyait beaucoup de bois flotter dans le voisinage. — A 3 heures, nous continuâmes notre route. — Nous rangeâmes une longue chaîne de mornes noirs, sur la rive méridionale du fleuve, et une terre basse, sur la rive septentrionale. — Nous campâmes sur la première rive.

Jendredi 4. — Nous partîmes de bonne heure ; mais nous fûmes contraints, par le peu de profondeur de l'eau, et le grand nombre des bancs de sable, de retourner à l'endroit où nous avions fait halte la veille à midi, pour gagner l'autre côté de la rivière. — A 9 heures, nous étant arrêtés pour déjeuner, un Indien traversa la rivière à la nage, et vint à nous. — Nous lui dîmes que nous n'étions point des trafiquants, et que nous avions vu son chef. — Après avoir repris notre route, nous eûmes connaissance, sur la rive méridionale, d'une crique nommée *Tcel Creek*, et nous campâmes à l'extrémité supérieure d'une île.

Vendredi 5. — Gelée blanche, temps clair et agréable. — Vers 11 heures nous vîmes quelques chèvres qui traversaient la rivière. L'un

de nos chasseurs posté sur la rive en tua quatre, que le courant entraîna le long du bâtiment et des pirogues où on les recueillit. — Nous dépassâmes une crique nommée *Hidden Creek* (la crique cachée), située sur le côté septentrional du fleuve, et des mornes d'une grande élévation sur le côté méridional (1). Quelques-uns de nos gens s'étant transportés sur une île pour chasser, effrayèrent tellement un loup de prairie, qu'il se précipita dans la rivière, où nous le tuâmes. — Nous passâmes à la vue d'une crique, nommée la crique de la Chèvre Blanche (*white goat creek*), située sur la rive méridionale, et nous campâmes sur la rive opposée.

Samedi 6. — Nous appareillâmes de bon matin, et avec un beau temps. — Des mornes occupaient la rive méridionale, et un fond bas couvert de bois la rive septentrionale. Sur les 11 heures nous passâmes devant une belle terre basse, où une troupe de *Rees* avait campé l'hiver précédent. — Ils y avaient laissé un certain nombre de huttes rondes, couvertes en terre,

(1) Pour prévenir les erreurs auxquelles pouvaient donner lieu les sinuosités du fleuve, on s'était servi dans le journal manuscrit des termes *tribord* et *babord*, au lieu de ceux de *rive nord* et de *rive sud*; mais on a pensé que ces derniers seraient mieux compris, et représenteraient suffisamment le cours général de la rivière.

des outres de peaux de buffle, propres à contenir de l'eau, et quelquesalebasses. — En poursuivant notre route, nous eûmes la vue d'une petite crique, située du côté méridional du fleuve, et d'un beau fond bas sur la rive septentrionale. Nous campâmes ensuite sur cette dernière rive.

Dimanche 7. — Nous repartîmes de bonne heure et avec l'apparence d'une belle journée. — Les premiers objets qui s'offrirent à nos regards furent une terre basse, garnie de saules, sur la rive méridionale, et une crique sur la rive septentrionale. — Nous eûmes connaissance ensuite sur la première rive d'un bois, et d'une petite rivière nommée *Cer-wer-cer-na*, et large d'environ 90 verges ou 45 toises. Elle a une bonne profondeur, et les eaux en sont plus claires que celles du *Missouri*. A son embouchure était un camp formé de soixante huttes, habitées l'hiver par les *Ricaris* ou *Rees*. — Nous vîmes deux Indiens *Sioux* sur la rive nord, et après leur avoir distribué quelques provisions, nous poursuivîmes notre route. — Nous passâmes devant une île sur laquelle le capitaine *Clarke* et quelques-uns de nos gens étaient descendus pour chasser; ils tuèrent un daim et un *prarrow*. — Nous campâmes sur la rive nord, vis-à-vis la pointe de l'île.

Lundi 8. — Nous appareillâmes de bonne

heure , et avec un très-beau temps. — La terre était élevée sur la rive méridionale , et basse sur la rive septentrionale. — La rivière avait peu de profondeur , et était remplie de bancs de sable. — Nous aperçûmes sur la rive méridionale un ruisseau à qui nous donnâmes le nom de *Slate-run*. Deux de nos chasseurs débarquèrent près d'un bois , sur la rive nord , dans l'espérance d'y trouver du gibier. — A midi , nous atteignîmes une rivière située sur la rive sud , large de 120 verges ou 60 toises , et nommée le *Marapa* ; nous y mouillâmes pour dîner. Les chasseurs nous rejoignirent , mais sans avoir rien tué. — Après avoir repris notre route , nous rangeâmes une longue chaîne de mornes situés sur la rive septentrionale. A la distance d'environ deux milles du *Marapa* , nous eûmes la vue d'une crique , large de 25 verges , et environ quatre milles au-dessus nous accostâmes une île , habitée par un parti de *Ricaris*. — Nous campâmes à son extrémité supérieure.

Mardi 9. — Temps très orageux. — Nous restâmes à l'ancre , et nous nous préparâmes à une conférence avec les *Ricaris*. — Le capitaine *Lewis* , accompagné de quelques-uns de nous , se transporta à leurs huttes , et en fut parfaitement bien reçu. — Deux Français résidaient parmi ces Indiens , l'un en qualité de trafiquant , et l'autre d'interprète.

Mercredi 10. — J'allai avec quelques uns des nôtres visiter les huttes des *Ricaris*. Elles étaient au nombre d'environ 60. Ces huttes dont la grandeur varie, ont une forme circulaire, et sont recouvertes de branches de saules, que l'on enduit d'une couche de terre glaise; une ouverture est pratiquée dans le haut, pour donner passage à la fumée, et celle par laquelle on pénètre dans la hutte, n'est fermée que par une peau de buffle. — Les *Ricaris* emploient leurs femmes à la construction de ces huttes, comme ils leur font faire presque tous leurs travaux. — Ils cultivent du blé, des pois et du tabac. Leur tabac diffère absolument de tous ceux que je connais; il est bon à fumer, et ne vaut rien à mâcher. — A mon retour je traversai de l'île au bateau dans une espèce de panier, ayant la forme d'une corbeille, et doublé d'une peau de buffle; il était conduit par deux femmes. — Le capitaine *Levis* et le capitaine *Clarke*, à l'issue de leur conférence avec les Indiens, leur distribuèrent quelques présents.

Jedi 11. — Beau temps. Nous différâmes notre départ, pour attendre une réponse des Indiens. — Ils arrivèrent vers midi, apportant avec eux du blé, des pois et des calebasses, qu'ils nous présentèrent. Le chef dit qu'il était bien content de nous voir, et qu'il désirait que nos officiers commandants parlassent en leur fa-

veur aux *Mandannes*, car il leur importait d'être en paix avec eux. Ces *Ricaris* étaient les meilleurs Indiens que nous eussions encore rencontrés. — A 1 heure après midi, nous nous mimes en route. — Nous dépassâmes une crique de vingt verges de large, et un beau fond bas, couvert de bois, situé du côté méridional du fleuve. — Après une navigation d'environ quatre milles, nous parvinmes à un second village des *Ricaris*, situé du même côté et dans une prairie. — Ils avaient arboré le pavillon américain, que le capitaine *Lewis* leur avait donné la veille. — Leurs luttes sont semblables à celles du premier village, et en nombre égal, ou peut-être plus grand. — De tous les Indiens que nous avions vus jusque-là, ils m'ont paru les plus propres, et en même temps les plus affables et les plus industrieux. — Nous mouillâmes à environ 50 verges du bord de la rivière, et nous envoyâmes une pirogue chercher du bois un peu plus haut. — A l'exception de quelques hommes qui descendirent à terre pour faire des provisions pour le jour suivant, tout le monde coucha à bord.

Vendredi 12. — La matinée fut très-belle, et nous restâmes à l'ancre jusqu'à midi pour conférer avec le chef des *Ricaris*. — Les naturels avaient volé dans la nuit le couteau de notre chef de cuisine; ce qui diminua un peu notre

confiance en eux et l'idée favorable que nous avions conçue de leur caractère. — A 9 heures, le capitaine *Lewis*, le capitaine *Clarke* et moi, nous allâmes au second village, et nous nous entretenmes avec son chef. Ensuite, nous nous transportâmes au troisième village, situé à la distance d'environ un demi-mille au-delà d'une petite crique, et conférâmes aussi avec le chef, de qui nous obtinmes un peu de blé et des pois. — Le troisième village est presque de la même grandeur que le second, et contenait beaucoup de femmes et d'enfants. — Les femmes sont belles et prévenantes; les hommes sont pour la plupart chasseurs. — Nous quittâmes ce village vers midi, et poursuivîmes notre route. — Un des naturels consentit à nous accompagner jusque chez les *Mandannes*. — Après avoir jeté l'ancre le soir sur la rive septentrionale, nous entendîmes héler sur la rive opposée, et nous fîmes accostés bientôt après par une pirogue, portant un Indien et deux femmes, qui restèrent toute la nuit avec nous.

Samedi 15. — Nous partîmes de bonne heure, et par un temps couvert. — Une des femmes indiennes nous accompagnait. — Nous dépassâmes la rivière de l'*Etang* (Pond River), large d'environ soixante verges, et située du côté septentrional du *Missouri*. — A midi, il plut un peu, et nous nous arrêtâmes pour tenir une cour martiale.

— A 2 heures, nous fîmes route, et nous ne pûmes mouiller que très-tard, les bords de la rivière s'étant trouvés trop escarpés d'un côté, et l'eau trop basse de l'autre. — Nous campâmes sur la rive septentrionale.

Dimanche 14. — Temps couvert, et un peu de pluie; ce qui ne nous empêcha pas d'appareiller de bon matin. — Nous eûmes la vue dans le cours de notre trajet d'un fond bas couvert de bois sur la rive méridionale, et d'un autre fond bas garni de saulx sur la rive septentrionale. — Nous dépassâmes ensuite une crique et des mornes situés du côté méridional, et nous campâmes du côté opposé. — Il continua de pleuvoir un peu le reste de la journée et la nuit suivante.

Lundi 15. — Nous partîmes de bonne heure, quoique le temps fût encore disposé à la pluie. — A 7 heures, nous vîmes une troupe de chasseurs *Ricaris*, qui retournaient à leurs villages, dans douze canots ou pirogues faits de peaux de buffles, et chargés du produit de leurs chasses. Des chevaux les suivaient, en outre, le long de la rivière. Cette troupe était composée d'hommes, de femmes et d'enfants. Ils nous donnèrent une partie de leur gibier. — A 8 heures, nous nous séparâmes d'eux, et nous dépassâmes un beau pays plat couvert de cotonniers sur la rive septentrionale, et des hauteurs sur la rive méridionale. — Vers les 10 heures, nous rencontrâmes un autre

parti de chasseurs indiens, qui échangèrent de leur gibier contre quelques-unes de nos provisions. — Un d'entr'eux témoigna le désir de parler à notre jeune Indienne, qui s'était tenue cachée pendant quelque temps, mais qui à la fin se montra, et descendit à terre pour s'entretenir avec l'Indien. Elle lui donna une paire de boucles d'oreilles, et un peu d'eau-de-vie pour qu'il la laissât venir avec nous; et lorsqu'on fit le signal à tout le monde de se rembarquer, elle le quitta, et se rendit à bord du bateau. — Nous dépassâmes, chemin faisant, une crique située sur la rive méridionale, et le soir, nous campâmes sur la rive septentrionale, où étaient environ trente Indiens, qui parurent charmés de nous voir, et nous donnèrent du gibier. — Notre Indienne resta avec eux.

Mardi 16. — Nous continuâmes notre voyage de bon matin, et avec un très-beau temps. — Nous eûmes bientôt après la vue d'une crique située du côté méridional du fleuve. — Le pays nous parut beaucoup plus boisé que nous ne l'avions encore vu jusque-là, ou du moins dans une grande partie de notre navigation. — Les bancs de sable nous présentèrent beaucoup d'obstacles, et retardèrent notre marche. — Le soir, peu de temps avant de mouiller, nous rencontrâmes une autre bande de chasseurs *Ricaris*. — Ils poursuivaient une troupe de gazelles ou antilopes,

dont ils tuèrent au-delà de quarante. — Le capitaine *Lewis* et un de nos chasseurs en tuèrent trois. Nous campâmes ensuite sur la rive méridionale. Nous vîmes dans la journée plus de cent chevres sauvages.

Mercredi 17. — Nous nous remîmes en route de bon matin, et avec un très-beau temps. — Nous avons eu la nuit la visite de huit Indiens, qui nous apportaient du gibier. Ils restèrent avec nous jusqu'au jour, et le capitaine *Lewis*, avant de partir, leur distribua quelques présents. — A 10 heures et demie, la force du vent nous obligea de faire halte. — A $\frac{1}{4}$ heures, quoique le vent continuât de nous être contraire, nous poursuivîmes notre route, à l'aide de la cordelle; et après avoir fait environ 2 milles, nous campâmes sur la rive méridionale. — Plusieurs de nos chasseurs tuèrent dans la journée six daims, et nous rejoignirent le soir, à l'exception d'un seul.

Jendredi 18. — Légère gelée et très-beau temps. Nous fîmes voile de bonne heure, et laissâmes un chasseur sur chacun des bords de la rivière. — Après une navigation de deux milles, nous rencontrâmes une pirogue conduite par deux Français qui, ayant été chasser sur le territoire des *Mandannes*, s'étaient vu enlever leurs armes, leurs munitions et quelques pelleteries, par un parti de ces sauvages. Ils retournaient au bas de la rivière, lorsque notre ren-

contre fit naître en eux l'espoir de recouvrer leurs propriétés, et en conséquence ils revinrent de bord, et nous suivirent. — Nous eûmes peu de temps après connaissance d'une petite rivière, nommée *Cannon-Ball* (le Boulet de Canon), située sur la rive méridionale. — Plusieurs de nos chasseurs descendirent à terre dans cet endroit. — Nous dépassâmes ensuite une crique nommée la crique du *Poisson* (fish creek), située sur la rive septentrionale, où je tuai un daim. — Nous campâmes à l'approche de la nuit sur la rive méridionale. — Tous nos chasseurs nous y rejoignirent après avoir tué six daims, quatre chèvres, et un pélican.

Vendredi 19. — Nous appareillâmes de grand matin, avec un beau temps et un bon vent. — Nous dépassâmes une crique située sur la rive méridionale. — En chassant la veille, je vis environ trois cents chèvres, et quelques buffles. Les daims ne sont pas aussi nombreux dans cette partie de la rivière que plus bas, mais les élans, les buffles et les chèvres y sont très-multipliés. — Quatre de nos chasseurs descendirent à terre, et revinrent le soir avec sept daims et trois élans. — Nous campâmes sur la rive septentrionale.

Samedi 20. — Nous étions sous voile de bon matin, et avec un très-beau temps. — Deux de nos chasseurs restèrent à terre, et nous

rejoignirent à l'heure du déjeuner, amenant avec eux un daim.— Quatre autres chasseurs les remplacèrent. En poursuivant notre route, nous dépassâmes une crique d'environ 20 verges de largeur, située sur la rive septentrionale.— Nous vîmes sur les deux rives des fonds bas, couverts de bois, et une petite rivière située sur la rive méridionale, en face de l'extrémité inférieure d'une île.— A l'autre extrémité de la même île nous dépassâmes des mornes sur la rive méridionale, et un fond bas sur la rive septentrionale.— Nous aperçûmes dans le cours de la journée un assez grand nombre de buffles et de chèvres, sur les pentes des collines.— Nous campâmes le soir sur la rive méridionale, où nos chasseurs se rallièrent à nous, après avoir tué quatorze daims, une chèvre et un loup. L'un de ces chasseurs avait blessé un gros ours blanc.

Dimanche 21.— La pluie et la grêle nous avaient fait passer une nuit très-désagréable.— Il tomba de la neige toute la matinée; mais néanmoins nous faisons route depuis la pointe du jour. Le sol dans la partie méridionale du fleuve était bas et uni; des hauteurs occupaient la partie septentrionale.— Nous dépassâmes une petite rivière nommée *Chischet river*, située sur le côté méridional du *Missouri*; et nous campâmes le soir du même côté. Deux des chasseurs qui

étaient partis le matin , avaient tué un buffle et une loutre.

Lundi 22.— Temps couvert et froid ; il était tombé un peu de neige dans la nuit. Nous nous remîmes en route de bon matin. A 9 heures nous vîmes onze Indiens *Sioux*, qui revenaient de chez les *Mandannes*. Malgré le froid qui régnaît, ils n'avaient pour tout vêtement qu'un mauvais caleçon.— A 1 heure le temps s'éclaircit, et nous campâmes à l'approche de la nuit sur la rive méridionale.

Mardi 25.— Il tomba encore de la neige dans la nuit, et le temps, le matin, était couvert.— A 8 heures la neige recommença à tomber, et ne cessa qu'à 11 heures.— Parvenus à l'endroit où les deux Français avaient été volés, nous n'aperçûmes aucun Indien.— Les hauteurs dans la partie du pays où nous nous trouvions, sont moins rapprochées de la rivière que dans celles que nous avons traversées jusque-là; et les deux côtés du fleuve offraient à la vue de beaux champs de cotonniers.— Nous campâmes sur la rive méridionale, où nous trouvâmes une grande quantité de ces baies, dont se nourrissent les lapins (*rabbit berries*); trois de nos gens qui avaient été à la chasse, revinrent sans avoir rien tué.
